



LA LETTRE DU CAUE77 N°8 – JANVIER 2018



Édito



Jérôme Guyard
Maire de Saint-Fargeau-Ponthierry,
Conseiller départemental du canton
de Saint-Fargeau-Ponthierry,
Président du CAUE77

Dès sa création le CAUE77 s'est fortement investi dans les thématiques environnementales. L'arbre au bord des routes, les plantations de mail dans les villages, les arbres remarquables, les espaces naturels sont quelques-uns des sujets longuement expertisés sur le terrain et à l'origine de projets, de politiques départementales. Cet investissement a porté ses fruits et tous les aménageurs publics ou privés de Seine-et-Marne savent aujourd'hui introduire et renforcer la présence de la nature dans leurs opérations avec des budgets de plantation chaque jour plus conséquents. La demande se renforce, se diversifie, et même dans le bâtiment le végétal est de plus en plus présent. Ces nouvelles demandes obligent à des efforts accrus de conception, de concertation entre maîtrise d'œuvre et maîtrise d'ouvrage, pour que les aménagements paysagers intègrent une analyse réaliste des capacités d'entretien. Cette approche concerne tous les types d'espaces y compris

les plus naturels. Trop de projets sont encore réalisés avec un manque de visibilité financière dans la durée ; de ce fait les personnels, les budgets ont de plus en plus de mal à suivre. Des arbitrages deviennent impératifs. Le CAUE77 possède les compétences nécessaires à cette expertise. Il est à votre service pour analyser l'existant, déceler les potentiels, les stratégies possibles. Il peut vous aider dans les projets neufs ou de rénovation, vous orienter vers les solutions techniques les plus fiables et optimiser les choix par rapport à l'ensemble des objectifs, paysagers, d'usage et de bonne gestion. ■

Bonne lecture,
et très bonne année 2018

Apprenons à l'entretenir

Pour un bon entretien des arbres tout avait déjà été dit en 1985 par la mission du paysage du ministère de l'Environnement.



Des dossiers très bien faits avaient été réalisés avec la participation du CAUE77. Trente-trois ans plus tard, les mêmes évidences doivent être répétées. Voir sur notre site : arbres-caue77.org



1^{er} juin, visite botanique commentée du parc de Rentilly à Bussy-Saint-Martin, suivie de la projection en plein air du film *Il était une forêt*. ■



2017

Quelques-uns des événementiels du CAUE77 durant l'année 2017



10 mai, signature d'une convention de partenariat entre la mairie de Perthes-en-Gâtinais, le lycée des métiers du bâtiment Benjamin Franklin, le Conseil Régional d'Île-de-France, le PNR du Gâtinais Français et le CAUE77. ■

Lors du dernier congrès des maires à Dammarie-les-Lys, présentation du guide *Penser l'accessibilité des espaces publics en Seine-et-Marne* réalisé par le CAUE77 en 2017. ■

Avril 2017, dans le cadre de la formation continue des enseignants, stage sur le thème *Des agricultures et des villes* avec la participation de la CA Marne et Gondoire et la ferme de Saint-Thibault. ■



2017



2017

10 octobre, Trilport, journée professionnelle de la filière chanvre, et journée de *lecture de paysage* avec les enfants de l'école Jacques Prévert. ■



2017

6 juin, visite de la résidence Solidarité à Saint-Thibault-des-Vignes dans le cadre des visites *archi sur site*. ■

30 mars, Saint-Fargeau-Ponthierry : dans le cadre de la dernière ArboVisite, démonstration de matériel sur le thème *Comment gérer la voirie sans pesticide ?* ■



Alignements et allées d'arbres

Le 2 novembre dernier le Département a été récompensé par la Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France pour ses efforts d'entretien et de plantations le long du réseau routier départemental. Ce prix récemment créé, est destiné à encourager le renouveau des plantations en alignement, sur emprises publiques ou privées. Ces plantations qui sont en Seine-et-Marne un héritage mais aussi un projet pour la mise en valeur des paysages. Celle-ci est maximale dans les grandes plaines agricoles où ces alignements permettent la diversité et l'animation, empêchent la monotonie, la banalité, l'absence de repères. Les alignements plantés le long des chemins vicinaux et privés viennent renforcer cet effort de mise en valeur.





Architecture «verte»



L'architecture verte est à la mode ; d'innombrables projets tentent de faire croire que les problèmes de qualité de l'air se régleront avec des hectares de façades végétalisées, des kilomètres de pots de fleurs, de jardinières. Une nouvelle discipline se met en place, des entreprises, des formations, des labels se créent, les colloques se multiplient, et des critères de verdissement s'ajoutent aux règles d'urbanisme.

Pendant ce temps l'arbre des rues, des parcs, est toujours aussi peu respecté, planté et taillé n'importe comment malgré la sensibilisation faite par de nombreux acteurs depuis des décennies, dont le CAUE77. L'évidence est pourtant là, aveuglante : pour améliorer la qualité de l'air en ville rien ne peut se comparer aux pouvoirs de l'arbre ; pour s'en convaincre on peut toujours relire les études accumulées sur le sujet depuis les années soixante. Dans le cas des rues, comment comparer l'efficacité d'une voûte végétale couvrant toute la largeur, de façade à façade, à celle de deux parois minérales vaguement verdies ? C'est simplement ridicule.

Que faire ? Rien d'autre que de se donner les moyens de planter de vrais arbres – pas de futurs moignons – en y mettant les compétences nécessaires en création et en gestion, avec une vision à très long terme, opposée aux effets de mode et aux demandes innombrables et permanentes d'élagage, d'abattage.

Alors, à force de formations, d'expérimentations, d'échecs, de

Arbre = biomasse : quelle rentabilité ? À quelle échelle de temps ?

Depuis que l'on parle d'environnement peu de progrès ont été accomplis en fait dans la gestion quotidienne des arbres, qu'il s'agisse de sujets isolés ou de forêts. Dernier exemple : on a commencé à exploiter les lisières des boisements faciles d'accès pour faire de la biomasse. Les zones en bordure de chemins, de routes, sont le « cœur de cible », les plus rentables. On a oublié la tempête de l'année 2000 où des lisières ouvertes, dégarnies sur toute leur hauteur, ont été à l'origine de couloirs de vent, de chablis énormes dans les boisements proches. Basculés, cassés, les arbres ont perdu toute valeur et il a fallu payer la replantation. Bien qu'on annonce une augmentation des phénomènes météorologiques hors norme, le risque est pris par les propriétaires. Risques très hypothétiques ? On verra bien...

Dans le même temps, on note que l'Office National des Forêts a annoncé que 2024 serait l'année des dernières coupes rases dans les 50 forêts publiques d'Ile-de-France. Une décision qui va à l'encontre d'une gestion et d'une rentabilité « faciles » et peut servir de référence dans une période compliquée pour tous les budgets.





L'arbre contre la maison

Planter des arbres au plus près de la maison est une pratique devenue assez rare en France. Pourtant des témoignages anciens, des exemples actuels montrent que ce rapprochement n'a que des aspects positifs : drainage du sol, climatisation naturelle, très bon ancrage de l'arbre et absence de basculement lors des tempêtes, filtrage de l'air entrant dans la maison, possibilité de conduite architecturée d'arbres fruitiers sur une grande hauteur profitant

de la chaleur restituée par les murs, simplicité et économie d'arrosage avec l'eau de toiture, protection des enduits, facilité d'entretien et d'accès à l'arbre, etc.

Toutes ces qualités ont été oubliées pour ne voir aujourd'hui que les dangers.



De fait, la crainte que l'arbre assèche trop fortement le sol dans les zones argileuses est justifiée, avec les phénomènes de retrait que l'on connaît et les désordres engendrés sur les maçonneries. Cet assèchement peut être totalement évité par le choix de l'essence d'arbre, la façon dont le sol est reconstitué à proximité de la fosse de plantation, et par l'apport d'eau des toitures au pied des murs, permettant le maintien d'une humidité à peu près constante (les douves en eau des fermes fortifiées avaient cet avantage). Évidemment il faut éviter l'installation de réservoirs d'eau alimentés par les gouttières, un stockage justifié autrefois par l'absence d'eau courante mais qui participe à la dégradation du bilan hydrique des sols en zone urbaine et péri-urbaine et à leur stérilisation. Ainsi, en plantant près des maisons il est facile de donner un aspect très arboré à des quartiers très minéraux, denses, où la voirie n'a pas la largeur suffisante pour implanter des alignements. Irréaliste ? Sans aucun doute aujourd'hui, tellement le manque de référence empêche de lever les craintes. Il faut donc en créer pour espérer faire revivre ce savoir-faire.



succès, de procès gagnés contre tous ses adversaires, l'arbre urbain aura une chance d'améliorer le climat et les paysages de la ville, pour quelques siècles et ... avec le minimum d'entretien possible.

Mais rien n'est gagné. L'effet de mode, les belles images font rêver. Le verdissement des façades plaira toujours à celles et ceux qui aiment les défis à tous niveaux, y compris financiers, les techniques « futuristes », l'obsession du « mieux » parce que c'est nouveau, etc.

Comment faire aimer une action aussi banale, « facile », « ancienne », que de bien planter un arbre ? Peut-être en étant plus clair sur le rapport qualité-prix de toutes les autres solutions. Le comparatif est accablant. Est-ce étonnant ? Non évidemment, mais les inventeurs de tout ce qui est compliqué, fragile et cher savent semer le doute... Quant aux façades, mettons-y quelques pots de fleur, pour le charme, la couleur et la vie. ■

Bertrand Deladerrière, Directeur





doute, elle est très belle dans sa composition, le rapport des surfaces jaune et bleu. Elle n'a pas été prise fortuitement, une fois l'opération achevée et habitée, avec des voitures, des piétons, les premières traces d'usure, de salissures. Un état qu'on pourrait qualifier de normal. En fait, ça ne se voit pas au premier coup d'œil mais c'est une fin de chantier ; le passage piéton vient juste d'être peint, la signalisation routière n'est pas encore en place, aucun végétal n'a été planté. Une image figée, aussi irréaliste que la dominante jaune élaborée par le photographe, un décor que la vie n'a pas encore animé. Ainsi vont les stéréotypes, les modes, les mots d'ordre sur les façons de dire et montrer les paysages. À la déprime actuelle succédera peut-être un optimisme béat, des cartes postales aux couleurs criardes, ou un réalisme noir et blanc façon années 50, etc. Ça n'aura pas plus d'importance que ça. La perception des habitants, le paysage ressenti, vécu, est rarement présent dans les conventions esthétiques qui se succèdent sur les murs des grands lieux de la consécration officielle. Rien de nouveau. Rien de nouveau non plus dans le fait que restent parfaitement invisibles les milliers de photos réalisées pour accompagner les démarches d'atlas de paysage régionaux, départementaux, locaux. Un fond documentaire unique en partie constitué grâce à des photographes de grand talent, Marianne Ferraille par exemple pour l'*Atlas des paysages de Seine-et-Marne* réalisé par le département et le CAUE77 en 2007. Le moment est venu de préparer d'autres expositions et faire connaître ces fonds, ces artistes aujourd'hui invisibles. ■

À voir

Photographies de paysages en France, une expo à la BNF

Une exposition très représentative de la photographie de paysage en France se tient jusqu'au 4 février 2018 à la Bibliothèque Nationale. Pas de photos aguichantes vendeuses d'un pays idéalisé, le risque est totalement évité. On se demande au contraire si pour exister, avoir une chance d'être sélectionnés, les photographes ne doivent pas s'astreindre à quelques attitudes convenues : gravité, absurdité, déprime, obsession du vide, etc. L'insouciance, le hasard, l'absence d'engagement, de discours semblent être des défauts irrémédiables. La photo seulement descriptive, documentaire, témoignant de l'état « normal » des paysages quotidiens du « Français moyen » est hors sujet, déplacée.

Illustration : *La rue des genets à Bailly-Romanvilliers* photographiée en 2009 par Christophe Sillem, extraite de sa série « A world around Disney » (tirage argentique, collection de l'artiste). Aucun



Conseil d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement de Seine-et-Marne
27 rue du Marché – 77120 Coulommiers
Tél. : 01.64.03.30.62 – Courriel : caue77@wanadoo.fr
Site web : www.caue77.fr
Conception graphique et réalisation : Juliette Tixador
juliettetixador@free.fr

Cette lettre est envoyée par mail et en version papier en édition restreinte. Pour la diffuser plus largement, merci de nous adresser par mail vos suggestions de destinataires.